Dr. Paul KANANURA[1]



L'État et les perspectives de la paix en Afrique

Résumé : L'état de la paix en Afrique est catastrophique, et fragilisé par des conflits asymétriques liés à la compétition féroce pour ses ressources naturelles et stratégiques, sans respect de la souveraineté des États. Les prédateurs internationaux et les profiteurs locaux, ennemis de la paix, sont des fauteurs de trouble utilisant des mécanismes de domination et de chaos pour installer le désordre, l'instabilité chroniques, en vue du pillage des ressources. Cette domination de l'Afrique par la terreur repose sur des conflits asymétriques et le terrorisme, qui divisent le continent en quatre zones terroristes, avec trois tectoniques djihadistes, pour entraîner le continent dans un processus de « somalisation » et de domination par la terreur (« *triangle de géo-criminalité du chaos* »). La résolution des conflits en cours pour une paix durable se base sur le rôle des organisation régionales, les initiatives de paix locales, le développement endogène, l'éducation, la sensibilisation des populations aux conséquences des conflits asymétriques, et la coopération internationale sincère. Les instruments de paix habituels (médiations, pourparlers, opérations onusiennes) sont aujourd'hui inefficaces : penser la paix en Afrique sans se préoccuper de la militarisation des pays et de la neutralisation des menaces est une erreur stratégique. Il est temps de construire des instruments de dissuasion efficaces, à savoir : construire des États stratèges et des nations intelligentes ; conduire une diplomatie militaire et tactique avec des systèmes préventifs en temps de paix et offensifs en période de conflit, pour dissuader les menaces ; le souverainisme et le panafricanisme, pour construire la paix durable, incarnée par des institutions fédérales des États-Unis d'Afrique.

Mots-clés : Afrique, Paix, Conflits asymétriques, Ressources stratégiques, Prédateurs internationaux, Profiteurs locaux, Géo-criminalité, Chaos, Terrorisme, Instabilité chronique,

1. Consultant international en stratégie et relations publiques, Directeur général du Cabinet Afrique en Perspectives, Président de l'Institut AFRIKA.

Pillage, État stratège, Souveraineté, Militarisation, Neutralisation des menaces, Géostratégie, Géopolitique, Diplomatie, Conflits.

State and Prospects of Peace in Africa

Abstract: *The state of peace in Africa is catastrophic, and weakened by asymmetric conflicts linked to fierce competition for its natural and strategic resources, without respect for state sovereignty. International predators and local profiteers, enemies of peace, are troublemakers using mechanisms of domination and chaos to install disorder and chronic instability, with a view to plundering resources. This domination of Africa by terror is based on asymmetric conflicts and terrorism, which divide the continent into four terrorist zones, with three jihadist tectonics, to drag the continent into a process of "Somalization" and domination by terror ("geo-criminality triangle of chaos"). The resolution of ongoing conflicts for lasting peace is based on the role of regional organizations, local peace initiatives, endogenous development, education, raising public awareness of the consequences of asymmetric conflicts, and sincere international cooperation. The usual peace instruments (mediations, talks, UN operations) are currently ineffective: thinking about peace in Africa without worrying about the militarization of countries and the neutralization of threats is a strategic error. It is time to build effective deterrent instruments, namely: building strategic states and intelligent nations; conducting military and tactical diplomacy with preventive systems in peacetime and offensive systems in times of conflict, to deter threats; sovereignty and pan-Africanism, to build lasting peace, embodied by federal institutions of the United States of Africa.*

Key words: *Africa, Peace, Asymmetric Conflicts, Strategic Resources, International Predators, Local Profiteers, Geo-crime, Chaos, Terrorism, Chronic Instability, Plunder, Strategic State, Sovereignty, Militarization, Neutralization of Threats, Geostrategy, Geopolitics, Diplomacy, Conflicts.*

L'AFRIQUE EST TOUJOURS EN GUERRE. Et cette situation de guerre, tout à l'heure on l'a nommée la guerre de « tous contre tous ».

Il faut comprendre ces guerres en Afrique comme un *business*. C'est à la fois un *business* juteux, des minerais, mais c'est aussi un *business* juteux des armes, un *business* d'horreur, voire de diminution des populations.

Mon sujet, « L'état et les perspectives de la Paix en Afrique », est à la fois complexe et multidimensionnel, pour un continent fragilisé par des conflits asymétriques de tous genres. Mais ces conflits sont également liés à des compétitions féroces – très féroces même en ce moment-ci – pour contrôler ses énormes ressources et matières stratégiques, sans le respect des souverainetés des États.

La question qui vaut est la suivante : à qui profite, réellement, les conflits en Afrique ?

Cela nous amènera un peu à faire un panorama catastrophique de la paix en Afrique, mais aussi à identifier effectivement ces ennemis de la paix, qui sont les

prédateurs internationaux et les profiteurs locaux, afin d'esquisser les perspectives, qui sont tellement sombres pour le moment.

L'état catastrophique de la paix en Afrique

Si nous abordons le premier point, celui du panorama catastrophique de la paix en Afrique, que trouvons-nous globalement ? Un aperçu de quelques théâtres d'opérations montre que l'état de la paix est déplorable dans plusieurs pays :

Il y a le Soudan, avec les affrontements entre les forces armées soudanaises mais aussi les forces de réaction rapide. Il y a les tensions et conflits à l'est de la République Démocratique du Congo (RDC), qui risquent de se transformer en conflit régional, avec l'horreur absolue sur les populations qui vivent des violences et des massacres depuis trois décennies[2]. Dans la région du Sahel, nous trouvons une recrudescence de la violence terroriste, avec des tentatives de déstabilisation. Dans les pays qui sont autour du Lac Tchad, nous avons aussi ce qu'on appelle le groupe *Boko Haram*, mais qui s'est transformée aussi en État islamique (ou Califat), qui font aussi un tas de violences graves, terroristes[3]. En Éthiopie, nous avons des conflits dans ces régions du nord, à Afar, Tigré, Amhara, qui affaiblissent un « tigre » économique de l'Afrique[4]. Vers le Sud, il y a aussi dans la région de Cabo Delgado, au nord du Mozambique, un groupe djihadiste qui s'appelle aussi État islamique *Ansar al-Sunnah Wa-Jama*[5]. En Afrique de l'Ouest, nous avons le déploiement des mouvements terroristes vers les côtes du golfe de Guinée[6]. Et nous avons aussi des conflits communautaires et politiques, nous les retrouvons aussi en

2. De Natal Frédéric, « Goma : guerre et tensions au Congo », *Conflits*, 28 janvier 2025, lien : https://www.revueconflits.com/goma-guerre-congo/ (consulté le 2 juin 2025).

3. « Nigeria : plus de 40 agriculteurs tués par des djihadistes de Boko Haram », *Le Figaro*, 13 janvier 2025, lien : https://www.lefigaro.fr/international/nigeria-plus-de-40-agriculteurs-tues-par-des-djihadistes-de-boko-haram-20250113 (consulté le 2 juin 2025).

4. « En Éthiopie, la poudrière du Tigré sur le point d'exploser à nouveau », *Courrier International*, 14 mars 2025, lien : https://www.courrierinternational.com/article/conflit-en-ethiopie-la-poudriere-du-tigre-sur-le-point-d-exploser-a-nouveau_228759 (consulté le 2 juin 2025).

5. « Au Mozambique, recrudescence des attaques djihadistes alors que le projet de TotalEnergies pourrait reprendre », *Le Monde*, 29 mai 2025, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2025/05/29/au-mozambique-recrudescence-des-attaques-djihadistes-en-attendant-la-reprise-du-projet-de-totalenergies_6609075_3212.html (consulté le 2 juin 2025).

6. Jeannin Marine, « Le Ghana s'inquiète de l'extension de la menace terroriste aux États côtiers du golfe de Guinée », *Le Monde*, 30 mai 2022, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/05/30/le-ghana-s-inquiete-de-l-extension-de-la-menace-terroriste-aux-etats-cotiers-du-golfe-de-guinee_6128245_3212.html (consulté le 2 juin 2025).

République centrafricaine et au Soudan[7]. Ce panorama est non-exhaustif et un peu global, puisqu'il ne faut pas oublier aussi que la Libye et la Somalie sont des États en déliquescence, pour être un peu plus complet.

Ce panorama rapide montre clairement les conséquences de la guerre hybride, mais aussi des conflits asymétriques sur la paix en Afrique, dont les causes sont difficilement cernables puisqu'il y a celles qui sont cachées et celles qui sont visibles.

Prédateurs internationaux, profiteurs locaux et domination de l'Afrique par la terreur

Ce qui nous amène au deuxième point. Qui sont les ennemis de la paix, que nous avons appelé les prédateurs internationaux et les profiteurs locaux ?

Fauteurs de troubles, qui mettent d'ailleurs en place des mécanismes très sophistiqués de domination et de chaos pour installer le désordre et l'instabilité chroniques dans le but de piller les ressources dont nous avons besoin pour communiquer, réussir la transition verte (ou écologique), cette transition qui est à souhaiter surtout pour les pays riches et qui fait des ravages dans les pays pauvres, notamment dans les pays africains…

Donc nous sommes dans une sorte de domination par la terreur, qui menace perpétuellement la paix. Cette domination repose effectivement sur les conflits asymétriques, mais aussi le terrorisme. Et d'ailleurs si nous abordons les formes de terrorisme, vous voyez que le terrorisme divise l'Afrique en quatre zones séparées par des « axes terroristes ».

De la Libye au Nigéria il y a le premier axe, avec deux États ou califats islamiques, et dont les combattants s'échangent – donc il y a un *no man's land* ; l'autre axe va de la Mauritanie à la Somalie, avec AQMI (ou État islamique au Maghreb islamique) dans le Sahel à partir de la Mauritanie, dont les combattants s'échangent avec *Al-Shabaab* en Somalie. Vous voyez donc que l'Afrique est divisée en quatre zones. Si les combattants s'échangent, c'est qu'il y a un *no man's land* dans les deux axes.

7. « La Centrafrique : en conflit depuis 4 ans, une économie exsangue », *Africanews* (avec *AFP*), 13 août 2024, lien : https://fr.africanews.com/2017/10/22/la-centrafrique-en-conflit-depuis-4-ans-avec-une-economie-exangue/ (consulté le 2 juin 2025) ; Brachet Eliott, « Au Soudan, dévasté par deux ans de guerre civile, le conflit s'étend », *Le Monde*, 15 avril 2025, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/04/15/le-soudan-devaste-par-une-guerre-civile-qui-s-etend_6596190_3210.html (consulté le 2 juin 2025).

Sur ces deux axes, on pouvait avoir trois tectoniques djihadistes : Sinaï en Égypte, Beni à l'est et au sud de la RDC, et Cabo Delgado au nord du Mozambique, et en ajoutant effectivement aussi cette mouvance sur la zone des pays côtiers du golfe de Guinée.

Vous voyez que nous sommes sur un continent jonché d'actions hautement terroristes, mais qui sont assis sur des ressources naturelles : parce que presque chaque fois, si vous regardez où ces mouvements s'installent, c'est que le sous-sol est riche… Ce ne sont donc pas des idéologies islamistes qui s'installent, c'est plutôt des profiteurs des ressources locales, et c'est ce que nous avons appelé le « triangle de la géo-criminalité et du chaos », qui entraine effectivement le continent, avec ces axes terroristes et autres choses, dans un processus de « somalisation », mais aussi de domination par la terreur que nous venons d'évoquer.

Ce « triangle de la géo-criminalité et du chaos », nous pouvons le représenter d'une manière presque simpliste : c'est un triangle, donc avec, à la tête, les prédateurs internationaux, qui sont les véritables donneurs d'ordres, les financiers des guerres hybrides par procuration, avec des objectifs qui sont exécutés par les commissaires régionaux africains pour déstabiliser un État cible ou un espace riche. Et à la base, nous trouvons effectivement ces déstabilisateurs régionaux. Parfois ce sont des États, ou des hommes un peu plus puissants, mais qu'on peut aussi appeler les commissionnaires, qui orchestrent bien sûr des troubles, avec des rebellions, ou tous les groupes armés locaux. Il y a encore, sur cette base, les seigneurs de guerre, qui dirigent des groupes locaux et qui exécutent les sales besognes. Globalement, c'est cela.

Cette domination et cette terreur par le « triangle de la géo-criminalité et du chaos » fait très mal aux populations – comme on dit, « *quand les éléphants se battent, ce sont les herbes qui tremblent* » – qui paient le prix très fort des ressources naturelles et qui n'ont pas demandé à être là où elles sont.

Un jour où je me suis rendu dans une conférence fermée, j'ai posé la question suivant à un groupe qui exposait : « vous pouvez avoir des ressources sans tuer les populations, sans utiliser les mouvements locaux ? » Mais ils m'ont répondu : « vous êtes naïf. Le problème numéro un c'est qu'il y a les ressources que nous cherchons. Deux, ce sont aussi des espaces communautaires, dont les communautés ont parfois des tabous et des interdits, notamment s'ils ont un peu de tombes quelque part par exemple (on ne peut pas déplacer les ancêtres, donc on ne peut pas exploiter). Et si nous commençons à négocier avec eux, non seulement nous

perdons du temps – deux ans – et pendant ces deux ans de négociations il y a – comme ce sont aussi des espaces forestiers, avec des espaces rares – les écologistes qui se rajoutent, et donc ça nous prend beaucoup de temps pour échouer à la fin. C'est donc plus facile de prendre un petit groupe de bandits, que ces derniers viennent et sèment la terreur : nous appelons les ONG, nous les payons, elles vont trouver les populations où elles se sont réinstallées, leur donnent à manger et nous commençons à exploiter. Quand ils vont revenir, avec les accords de paix, nous aurons déjà commencé à exploiter et les tabous et interdits n'y seront plus, et donc nous pourrons continuer. C'est plus simple ». Maintenant vous avez compris en quoi consiste la « géo-criminalité du chaos ».

Quelles perspectives de résolution des conflits et de paix durable en Afrique ?

Les résolutions des conflits en cours se basent sur les logiques incarnées par les initiatives de paix, que ce soit au niveau international – qui ne fonctionnent pas – ou au niveau régional, avec des institutions qui sont plus dans la condamnation que dans l'action, toujours dans la réaction plus que dans l'action. Il y a les initiatives de paix locales, il y a, peut-être, la sensibilisation des populations aux conséquences des conflits asymétriques, le développement endogène, l'éducation, il y a la coopération internationale – qui peut donner quelque chose si elle est sincère mais pour le moment c'est très difficile car ces groupes de prédateurs et de profiteurs ont une communication biaisée dans les journaux, car ils sont très puissants, et les initiatives ne donnent pas grand-chose.

Nous sommes presque dans un constat d'inefficacité des instruments de la paix.

L'inefficacité, d'abord, des solutions onusiennes, avec les casques bleus, etc. en RDC comme au Mali, avec la MINUSMA et la MONUSCO[8] : dix ans dans le cas du Mali, 20 ans pour la RDC, mais la paix n'est encore revenue ni dans l'une, ni dans l'autre, sont budgétivores et participent en même temps au pillage dans certains pays, en RDC[9].

8. MINUSMA : Mission de maintien de la paix des Nations Unies au Mali ; MONUSCO : Mission de l'Organisation des Nations Unies pour la stabilisation en république démocratique du Congo.

9. « Au Mali, la mission de l'ONU s'achève après dix ans de présence », *Le Monde* (avec *AFP*), 11 décembre 2023, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/12/11/au-mali-fin-de-la-mission-de-l-onu-apres-dix-ans-de-presence_6205168_3212.html (consulté le 2 juin 2025) ; Maquindus Olorin, « RDC : la Monusco quitte le Sud-Kivu après vingt-cinq ans de service », *Le Monde*, 2 juillet 2024, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/07/02/

Inefficacité également de la médiation, des pourparlers et accords de paix, qui ne donnent pas beaucoup de résultats, comme ceux qui sont violés. On vient de le voir, au bout de dix ans, les Libyens viennent de signer un accord de paix, qui a commencé avec le comité de Haut Niveau en 2016 ce mois-ci au sommet de l'Union Africaine (UA)[10]. On espère que ça va donner quelque chose, si ça ne foire pas encore…

Des solutions pour une paix durable ?

Les solutions pour une paix durable passent donc par la maxime « *si tu veux la paix prépare la guerre* ». Pour ce faire, il faut que les États africains se fassent respecter, donc il faut qu'ils construisent des instruments de dissuasion pour imposer la paix, parce que celle-ci ne viendra pas de nulle part.

Comme le disait l'Amiral Dufourcq tout à l'heure[11], mais d'une autre manière, et je sais qu'il l'écrit souvent[12] : il faut construire des États stratèges et des nations intelligentes, qui soient capables de protéger les matières premières et les populations, mais aussi les frontières. Sinon, ce sont des États voués à disparaître. La deuxième option, c'est la diplomatie militaire et tactique, avec des systèmes préventifs en temps paix et des systèmes offensifs en cas de conflit, pour dissuader

rdc-la-monusco-quitte-le-sud-kivu-apres-vingt-cinq-ans-de-service_6246139_3212.html (consulté le 2 juin 2025) ; Gbadamassi Falila, « RDC : "Derrière le départ demandé de la Monusco se cache un enjeu politique majeur", estime le politologue congolais Jean-Claude Mputu », *France Info*, 9 août 2022, lien : https://www.franceinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/rdc-derriere-le-depart-demande-de-la-monusco-se-cache-un-enjeu-politique-majeur-estime-le-politologue-congolais-jean-claude-mputu_5293339.html (consulté le 2 juin 2025).

10. Afifi Dilara, « L'Union africaine rouvre son bureau à Tripoli après une décennie d'absence », *AA*, 14 février 2025, lien : https://www.aa.com.tr/fr/afrique/lunion-africaine-rouvre-son-bureau-%C3%A0-tripoli-apr%C3%A8s-une-d%C3%A9cennie-dabsence/3482080 (consulté le 2 juin 2025).

11. Cette intervention a eu lieu dans le cadre du « Colloque international pour la Paix » organisé par l'Académie de Géopolitique de Paris, le 24 février 2025, lien : https://academiedegeopolitiquedeparis.com/colloque-international-pour-la-paix/ (consulté le 2 juin 2025).

12. Dufourcq Jean, *Engagez-vous. La relance stratégique de la France*, Panazol, Lavauzelle, 2015, 138 p. ; Dufourcq Jean, « La France et la mer : approche stratégique du rôle de la Marine nationale », dans *Hérodote*, N° 163, 2016/4, pp. 167-174, lien : https://shs.cairn.info/revue-herodote-2016-4-page-167 (consulté le 2 juin 2025) ; Dufourcq Jean, « Le nécessaire débat stratégique de la présidentielle 2022 », dans *Revue Défense Nationale*, N° 848, 2022/3, pp. 51-55, lien : https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2022-3-page-51 (consulté le 2 juin 2025) ; Dufourcq Jean, « Planification stratégique par mauvais temps », dans *Revue Défense Nationale*, N° 855, 2022/10, pp. 100-102, lien : https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2022-10-page-100 (consulté le 2 juin 2025).

les menaces. Et le troisième point, c'est le souverainisme du panafricanisme, pour construire une paix vivable, incarnée par les institutions des États fédéraux.

En conclusion, penser la paix en Afrique sans se préoccuper de la militarisation des pays et de la neutralisation des menaces est une erreur stratégique. Il faudra de toutes les façons se rendre à l'évidence que les pays eux-mêmes, individuellement ou collectivement, doivent réagir, pour se protéger et pour protéger les matières premières, qui sont des sources de conflits. ■

Bibliographie :

- Afifi Dilara, « L'Union africaine rouvre son bureau à Tripoli après une décennie d'absence », *Anadolu Ajansi (AA)*, 14 février 2025, lien : https://www.aa.com.tr/fr/afrique/lunion-africaine-rouvre-son-bureau-%C3%A0-tripoli-apr%C3%A8s-une-d%C3%A9cennie-dabsence/3482080 (consulté le 2 juin 2025).
- « Au Mali, la mission de l'ONU s'achève après dix ans de présence », *Le Monde* (avec *AFP*), 11 décembre 2023, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2023/12/11/au-mali-fin-de-la-mission-de-l-onu-apres-dix-ans-de-presence_6205168_3212.html (consulté le 2 juin 2025).
- « Au Mozambique, recrudescence des attaques djihadistes alors que le projet de TotalEnergies pourrait reprendre », *Le Monde*, 29 mai 2025, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2025/05/29/au-mozambique-recrudescence-des-attaques-djihadistes-en-attendant-la-reprise-du-projet-de-totalenergies_6609075_3212.html (consulté le 2 juin 2025).
- Brachet Eliott, « Au Soudan, dévasté par deux ans de guerre civile, le conflit s'étend », *Le Monde*, 15 avril 2025, lien : https://www.lemonde.fr/international/article/2025/04/15/le-soudan-devaste-par-une-guerre-civile-qui-s-etend_6596190_3210.html (consulté le 2 juin 2025).
- « Colloque international pour la Paix » organisé par l'Académie de Géopolitique de Paris, le 24 février 2025, lien : https://academiedegeopolitiquedeparis.com/colloque-international-pour-la-paix/ (consulté le 2 juin 2025).
- De Natal Frédéric, « Goma : guerre et tensions au Congo », *Conflits*, 28 janvier 2025, lien : https://www.revueconflits.com/goma-guerre-congo/ (consulté le 2 juin 2025).
- Dufourcq Jean, *Engagez-vous. La relance stratégique de la France*, Panazol, Lavauzelle, 2015, 138 p.
- Dufourcq Jean, « La France et la mer : approche stratégique du rôle de la Marine nationale », dans *Hérodote*, N° 163, 2016/4, pp. 167-174, lien : https://shs.cairn.info/revue-herodote-2016-4-page-167 (consulté le 2 juin 2025).
- Dufourcq Jean, « Le nécessaire débat stratégique de la présidentielle 2022 », dans *Revue Défense Nationale*, N° 848, 2022/3, pp. 51-55, lien : https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2022-3-page-51 (consulté le 2 juin 2025).

- Dufourcq Jean, « Planification stratégique par mauvais temps », dans *Revue Défense Nationale*, N° 855, 2022/10, pp. 100-102, lien : https://shs.cairn.info/revue-defense-nationale-2022-10-page-100 (consulté le 2 juin 2025).
- « En Éthiopie, la poudrière du Tigré sur le point d'exploser à nouveau », *Courrier International*, 14 mars 2025, lien : https://www.courrierinternational.com/article/conflit-en-ethiopie-la-poudriere-du-tigre-sur-le-point-d-exploser-a-nouveau_228759 (consulté le 2 juin 2025).
- Gbadamassi Falila, « RDC : "Derrière le départ demandé de la Monusco se cache un enjeu politique majeur", estime le politologue congolais Jean-Claude Mputu », *France Info*, 9 août 2022, lien : https://www.franceinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/rdc-derriere-le-depart-demande-de-la-monusco-se-cache-un-enjeu-politique-majeur-estime-le-politologue-congolais-jean-claude-mputu_5293339.html (consulté le 2 juin 2025).
- Jeannin Marine, « Le Ghana s'inquiète de l'extension de la menace terroriste aux États côtiers du golfe de Guinée », *Le Monde*, 30 mai 2022, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2022/05/30/le-ghana-s-inquiete-de-l-extension-de-la-menace-terroriste-aux-etats-cotiers-du-golfe-de-guinee_6128245_3212.html (consulté le 2 juin 2025).
- « La Centrafrique : en conflit depuis 4 ans, une économie exsangue », *Africanews* (avec *AFP*), 13 août 2024, lien : https://fr.africanews.com/2017/10/22/la-centrafrique-en-conflit-depuis-4-ans-avec-une-economie-exangue/ (consulté le 2 juin 2025).
- Maquindus Olorin, « RDC : la Monusco quitte le Sud-Kivu après vingt-cinq ans de service », *Le Monde*, 2 juillet 2024, lien : https://www.lemonde.fr/afrique/article/2024/07/02/rdc-la-monusco-quitte-le-sud-kivu-apres-vingt-cinq-ans-de-service_6246139_3212.html (consulté le 2 juin 2025).
- « Nigeria : plus de 40 agriculteurs tués par des djihadistes de Boko Haram », *Le Figaro*, 13 janvier 2025, lien : https://www.lefigaro.fr/international/nigeria-plus-de-40-agriculteurs-tues-par-des-djihadistes-de-boko-haram-20250113 (consulté le 2 juin 2025).